



Le Coloriste Albuminier.

Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,
des émaux, de l'aquarelle, de la peinture sur verre, sur
soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement
Un an, 15 frs.
Six mois, 8 frs.

DESCLEE DE BROUWER
diteurs, rue S. Sulpice, 30, Paris

Soc. S. Augustin.

COMMISSION Fabrication française recommandée EXPORTATION
aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

FABRIQUE DE PARCHEMINS ET VELINS
pour l'aquarelle.
l'enluminure, la miniature et le pastel
Peaux pour éventails
TOUS FORMATS POUR LIVRES D'HEURES
Imagerie et Canons d'autel
V^{VE} A. MERCIER, Rue du Sommerard, 1

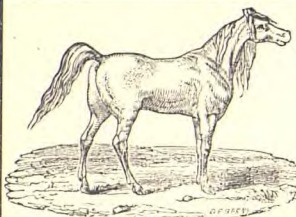
COURS de PEINTURE, d'AQUARELLE
de DESSIN de M^{lle} GEOFFROY
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS,
6, Place de la Madeleine, PARIS.
Centralisation de toutes fournitures d'articles à peindre
et pour peindre, écrans, éventails, etc. Vente et loca-
tions de modèles.

Tapisseries & Broderies.
—*—
Ouvrages de Dames, chiffres et festons pour trous-
seaux, layettes.
Mademoiselle COMBES
72^{bis} Rue Bonaparte, PARIS.
Particulièrement recommandée à nos lectrices.

Diplômes de congrégations et autres.
Encadrements en riche chromolithographie
pour diplômes, règlements, tableaux d'honneur etc.
S'adresser aux éditeurs du Coloriste.

BAYONNE FOURNITURES POUR LA
PEINTURE
Nous recommandons particulièrement à nos clients
de cette région de s'adresser en confiance pour tous
achats de Modèles, articles de Dessin etc. à la Maison
HENRY SALANE Fournisseur du clergé
et du High-life. 12 Rue Jacques Laffite.
Atelier de Reliure et Dorure, ordinaire et amateur
1/2 maroquins, Bradels etc.

PÂTISSERIE - CUISINE
Nous recommandons particulièrement à notre clien-
tèle de luxe de s'adresser en toute confiance pour les
grands diners, réceptions etc. à la Maison
BOISSET GRAFF
15, Rue de Beaune, PARIS. Téléphone.
Fournisseur du clergé et du high-life.
Spécialité de Timbales de Ramereaux aux olives.



CHEVAUX
ET VOITURES
Location Pension
Service
de Grand Luxe
*à l'année, au mois,
à la journée*

Nous recommandons particulièrement à notre clien-
tèle de luxe, de s'adresser en confiance à la Maison
E. BLOT pour tous services de chevaux et voitures
42, Rue Legendre, PARIS. — TÉLÉPHONE.

SOUVENIRS DE PREMIÈRE COMMUNION
en tous formats et divers degrés de
richesse.
Souvenirs au trait pour l'Enluminure
SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.
Rue St-Sulpice, 30, Paris.



Installations Complètes
D'ÉCURIES & SELLERIES
—*—*—

Nous recommandons parti-
culièrement à nos abonnés, aux
maisons religieuses, la Maison
E. DUMAS, Fourn. du Clergé
191, Faubourg St-Honoré, PARIS
*Pour tous les articles d'installations et de fournitures
d'écuries. Plans et Devis sur demande. Prix courant
illustré N° 2 adressé franco.*



CENTRALISATION
des Fournitures
pour tous les genres de
DESSINS et de PEIN-
TURES.

ENVOI FRANCO
DE TOUTS LES TARIFS.

TARIFS
H. La Peinture à l'huile.
A. L'Aquarelle et la Gouache.
E. L'Enluminure et la Minia-
ture.
F. L'Etude du Fusain.
F. F. Fac-similés de Fusains.
D. Les divers genres de Dessins.
C. Le Pastel.
G. Divers cours d'Aquarelle.
L. Librairie d'Art. Traités.
T. La Peinture en imitation de
tapisserie

TARIFS
G. La Gravure à l'eau-forte.
P. F. La Peinture sur porcelaine.
O. L'Ornique appliqué au des-
sin.
M. C. Matériel de campagne pour
les Arts.
M. Le Modelage.
La Peinture métallique sur
velours
F. A. { La Photominature.
La Barbotine sans cuisson.

CHOCOLATS DE LUXE
BONBONS, CONFISERIE.
Nous recommandons spécialement à nos lecteurs
les excellents produits de
DOMINIQUE FRÈRE ET SŒUR
Confiseurs-Chocolatiers à BAYONNE.
Maison à Biarritz. — Catalogue sur demande.

Compagnie Fermière Anglo-Franco-Russe
THÉS DE CHINE & THÉS RUSSES
DU SOLEIL
MAISON FONDÉE A PARIS EN 1873.

Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs
amateurs de Thés de première qualité de réclamer
cette marque :
A^{te} BOULLE seul concessionnaire 5, Rue
Meyerbeer PARIS. Téléphone.
Contre fr. 0-75 (pour nos abonnés), la Cie Anglo-
Franco-Russe adressera un paquet échantillon thé
pour 12 tasses et une brochure élégante " *Les mer-
veilles d'une tasse de Thé.* "
Franco tarif sur demande.

LIVRES DE PRIÈRES POUR CADEAUX

ÉDITIONS DE GRAND LUXE IMPRIMÉES SUR PAPIER EXTRA, ORNÉES A CHAQUE PAGE DE TRÈS RICHES
ENCADREMENTS EN OR ET EN COULEURS DE STYLE ANCIEN.

FORMAT IN-16.

[N° 277] Formulaire de Prières, — Relié en
Maroquin du Levant. frs. 26-50.
[N° 261] L'Imitation de Jésus-Christ, —
Relié en Maroquin du levant . . . frs. 23-50.
[N° 254] Visites au Saint-Sacrement et à la
Sainte Vierge, — Relié en Maroquin
du Levant frs. 17-50.

[N° 274] Le Livre de Mariage, — Relié en
Maroquin du Levant. frs. 26-50.
[N° 270] Exercices du Chemin de la Croix, —
Relié en Maroquin frs. 9-00.

FORMAT IN-24.

[N° 130] Paroissien Romain.
[N° 209] L'Imitation de Jésus-Christ.
[N° 257] Visites au Saint-Sacrement et à la
Sainte Vierge.

[N° 226] L'Imitation de la Très Ste Vierge.
[N° 230] Introduction à la vie dévote.

Prix de chacun des livres ci-dessus :
Relié en Maroquin du Levant. frs. 18-00.
[N° 364] Missel à l'usage des Fidèles, — Grand
in-32 Jésus de 416 pages, avec riche encadre-
ment sur fond teinté en or et 8 couleurs. Riche-
ment relié en Maroquin frs. 30-00.
[N° 266] Missel Enluminé à l'usage des Fidè-
les, — Relié en chagrin 1^{er} choix. frs. 11-50.

Société S. Jean l'Évangéliste à TOURNAI (Belgique). Succursales à PARIS, LILLE, LYON.

LA REVUE DU NORD

Parait le 1^{er} et le 15 de chaque mois. Pour la France et l'Étranger.
1 an 15 francs. 12 francs pour les membres des Associations
septentrionales.

Adresser toutes les communications au
Directeur de la *Revue du Nord*, rue de
Verneuil, 30, à PARIS.

Secrétaire général : ERNEST LAUT.
Administrateur : ÉMILE ANACHE.

Le Coloriste Enlumineur.

NOTRE COURS.

De l'Or en relief. (Pâte-Mixtion.) (Suite.)

LA pâte-mixtion est complètement durcie dans les pots avant d'être livrée au commerce. Elle n'occupe dans chaque pot que les deux tiers environ du contenant, il y reste assez de place pour y ajouter de l'eau afin de la rendre fluide, lorsque le tout aura chauffé suffisamment au bain-marie.

Pour le bain-marie, il m'est inutile de le décrire, dans presque toutes les maisons on possède de petits réchauds à alcool, n'importe lequel de ceux-ci peut nous servir; choisissons-en cependant de préférence un très petit qui tienne peu de place sur la table de travail et dont la flamme pourra se régler à volonté; lorsque l'eau du bain-marie a commencé à bouillir à gros bouillons, il est bon de modérer la flamme et de laisser chauffer doucement le mélange au moins jusqu'à complète fusion et parfaite homogénéité de la pâte, la remuant souvent à l'aide d'une petite spatule ou la hampe d'un pinceau.

Lorsque l'on achète la pâte-mixtion, ou lorsqu'ayant été longtemps sans s'en servir, elle est complètement desséchée, il est bon d'y ajouter pendant qu'elle se liquéfie sous l'action de la chaleur, un peu de gélatine fine, afin de remédier à la décomposition des corps organiques (colle de parchemin, colle de poisson et colle de peau) qu'elle contient. La quantité de gélatine à ajouter est généralement d'un morceau grand comme une carte de visite pour un pot de pâte, mais cette quantité est relative suivant que la pâte est plus ou moins fraîchement préparée; il est donc préférable, pour commencer, d'en mettre la moitié seulement de la quantité que nous venons de désigner, puis de faire des essais sur des rognures de vélin ou de carton et de n'ajouter d'autre gélatine que si cela est nécessaire.

Il ne faut pas craindre de laisser trop chauffer la pâte: jamais elle n'est trop cuite; du moment qu'on y ajoute quelques gouttes d'eau de temps en temps à mesure que l'évaporation se produit, plus elle chauffera

longtemps meilleure elle sera. Nous conseillons en outre lorsque l'on a été longtemps sans faire usage du contenu d'un pot et que par conséquent la pâte se trouve très desséchée, de la faire assez longtemps recuire la veille du jour où l'on doit l'employer; le moment étant venu d'en faire usage, quelques minutes de cuisson seulement suffiront.

Pour appliquer la pâte on se sert d'un pinceau en martre et plus ou moins gros, suivant l'étendue de la surface à couvrir par les reliefs; la pâte étant bien chaude, on dépose rapidement sur son dessin l'épaisseur voulue et on laisse sécher. Si l'on veut obtenir des reliefs très épais sur une grande surface, il est bon de passer plusieurs couches de pâte, laissant sécher complètement entre chaque couche, car, la pâte séchant plus vite que le vélin sur lequel on l'applique, il peut se produire par le retrait et sur les grandes surfaces des crevasses qu'il devient difficile de dissimuler. Pour les petites surfaces, pour les feuillages d'or, les filets, les lettrines, etc., on peut obtenir le relief du premier coup sans inconvénient; la surface des reliefs, dans ces derniers cas, n'en est que plus belle et plus nette et il ne s'y produit jamais de ces petits trous causés par des globules d'air, qui sont les conséquences de plusieurs couches de pâte superposées, quelle que soit cette pâte. Les anciens avaient de la peine à éviter ces trous, on peut voir des exemples de ces petits inconvénients même dans les miniatures des manuscrits les plus précieux, surtout lorsqu'ils employaient des pâtes à base crayeuse; on dissimulait généralement ces petits trous par un travail de gaufrure et de pointillé, qui, adroitement placé, donnait même une nouvelle richesse au travail.

Lorsque le relief est bien sec, si la surface en est rugueuse (ce qui n'arrive que rarement et seulement dans les grands fonds d'or), on l'aplanit et l'on gratte les aspérités à l'aide d'un grattoir bien aiguisé; cela doit se faire avec beaucoup d'attention et de légèreté de main; il faut attendre, avant de faire ce grattage, que la pâte soit parfaitement sèche: quelques heures suffisent en été surtout pour les petites surfaces, les grands fonds demandent au moins douze heures pour sécher surtout en hiver et par un temps très humide.

La surface des reliefs étant suffisamment unie, on l'époussète à l'aide d'un gros pinceau bien sec en

blaireau ou en martre avant de procéder à l'application de l'or.

Le plus difficile est fait ; si jusque-là tout va bien, la réussite est assurée, il ne reste plus qu'à appliquer de l'or au pinceau et à brunir.

Nous allons ici laisser la parole à un confrère collaborateur au *Coloriste*, M. J. Van Driesten, qui, dans une autre Revue, donna de très bonnes notions sur le mode d'emploi de notre pâte. Nous ne saurions mieux dire que citer ce qu'il en dit lui-même ; comme ce n'est pas à nous, d'ailleurs, de faire l'éloge de notre produit, nous sommes plus à l'aise en laissant ici la parole à un confrère qui a fait en cette même place un cours d'enluminure avant nous et dont les conseils, par conséquent, doivent avoir une certaine autorité auprès des lecteurs du *Coloriste* :

« Voici donc quelques indications à l'usage des personnes qui préfèrent acheter une pâte toute préparée au lieu de la faire elles-mêmes ; je l'ai essayée et puis affirmer qu'elle s'applique en couches minces ou épaisses à volonté, que ce soit pour un livre d'heures ou des canons d'autel. Il n'en est pas dont on puisse tirer plus d'effet... Quelques heures après l'application, les reliefs offrent un bel aspect rouge velouté, très rarement rugueux (c'est là un des avantages de ce produit), sur lesquels on applique de l'or au pinceau délayé à la gomme adragante ; on retouche ensuite les parties insuffisamment couvertes, on laisse sécher et, aidé d'un brunissoir, on

« obtient des brillants assez purs pour permettre de s'y mirer. Je le répète pour les personnes désireuses de s'éviter les manipulations diverses décrites dans le cours de cet ouvrage, la pâte-mixtion Foucher se trouve chez tous les principaux marchands de couleurs. »

L'expérience faite depuis longtemps a, d'ailleurs, consacré la véracité des paroles d'un confrère, et les auteurs qui depuis ces dix dernières années ont écrit sur l'enluminure après avoir vu ou expérimenté les résultats de la pâte-mixtion, n'ont pu qu'en faire l'éloge.

Outre le confrère sus-nommé, nous citerons seulement deux auteurs pour renseigner nos abonnés sur ce produit que tous ne connaissent pas : Karl-Robert dans son *Traité pratique de l'enluminure*, dit :

« Une préparation toute faite et qui est excellente est celle de M. Foucher, calligraphe et professeur d'enluminure, connue sous le nom de pâte-mixtion ; et Alphonse Labitte, dans l'*Art de l'enluminure*, dit au sujet des reliefs d'or :

« Une des meilleures pâtes à dorer que nous recommandons spécialement à nos lecteurs est celle du professeur L.-A. Foucher de Paris. Cette pâte-mixtion s'emploie à chaud au bain-marie ; on peut à volonté l'appliquer en couches minces ou épaisses. »

L.-A. FOUCHER.

(A suivre.)

Les variantes dans le Blason.

I. Le blason n'est pas toujours uniforme, dans une même famille. Cela tient à plusieurs causes.



D'abord, il y a les brisures qui différencient les branches et qui se manifestent de plusieurs manières ; puis, les concessions particulières, qui modifient plus ou moins l'écusson ; enfin, l'ignorance, soit des intéressés, soit des artistes à qui est confié le soin d'exécuter, en sculpture ou peinture, l'écu traditionnel.

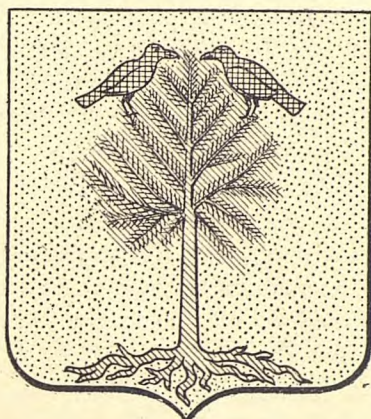
Souvent, la famille elle-même, qui n'a aucune connaissance spéciale de l'art héraldique, s'en rapporte, les yeux fermés, aux gens du métier, qui peuvent avoir l'habileté de la main, sans posséder l'intelligence de la chose. Alors, ou ils ne comprennent pas les figures, qu'ils font en conséquence par à peu près ou, n'étant pas renseignés sur les couleurs, ils les mettent à leur guise.

2. Je vais citer un exemple de ces diversités bizarres, dont on ne s'aperçoit qu'à la suite de la comparaison entr'eux de plusieurs écussons du même nom et pourtant disparates par quelque endroit. Il m'est fourni par Lainé, dans sa *Notice généalogique sur la maison de Montaut, au pays de Foix*, Paris, Bautreche, 1850, p. 2.

« Il y a quelques légères divergences dans la description des armes de Bonrepos, soit dans les registres de l'ordre de Malte, conservés à la bibliothèque de l'Arsenal, grand prieuré de Toulouse, t. I, p. 488, où elles sont décrites : *D'argent, à l'arbre de sinople, chargé de deux corbeaux affrontés de sable* ; soit dans l'*Histoire de Malte*, de l'abbé de Vertot, t. VII, p. 64, qui les a décrites : *D'argent, à l'arbre de sinople, accosté de deux corbeaux affrontés de sable* ; soit dans un manuscrit intitulé : *Histoire généalogique des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, par le chevalier François-Paul-Antoine de Viguier, de l'an MDCCXLIV, où elles sont peintes : *D'or, au pin de sinople, sur un monceau du même, sommé de deux oiseaux sans couleur* (ce manuscrit curieux se trouve chez la famille de Malard, à Toulouse) ; soit dans le *Dictionnaire de la noblesse*, de la Chenaye des Bois, t. X, p. 269, où on lit : *D'or,*

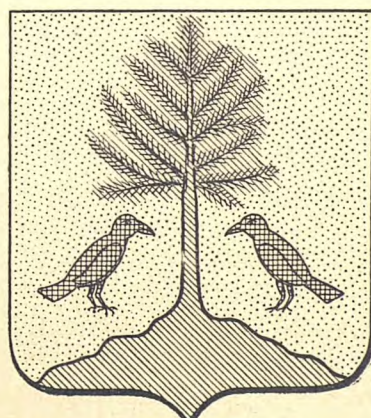
raison entr'eux de plusieurs écussons du même nom et pourtant disparates par quelque endroit. Il m'est fourni par Lainé, dans sa *Notice généalogique sur la maison de Montaut, au pays de Foix*, Paris, Bautreche, 1850, p. 2.

au pin de sinople, arraché et accoté de deux autours ou faucons de sable sur un monceau du même ; soit dans le *Dictionnaire véridique*, t. II, p. 247, où j'ai décrit ces armes : *D'or, au pin de sinople, accoté de deux faucons de sable, chacun sur un monceau du même ; soit enfin dans les Archives de la noblesse de France*, t. X, nobiliaire de la généralité de Montauban, p. 62, où je les



N° 1.

ai décrites : *D'or, au pin de sinople, sur un monceau de sable, sommé de deux faucons affrontés du même, becquant dans l'arbre*. On voit que c'est toujours un arbre et deux oiseaux, les oiseaux diversement placés et le fond de l'écu variant dans sa couleur. On sait que les couleurs ne sont désignées par des hachures que depuis environ 250 ans. »



N° 3.

Lainé, dans la brochure citée, blasonne ainsi l'écusson de Bonrepos : *D'argent, à l'arbre de sinople, chargé de deux corbeaux affrontés de sable, comme dans les registres de Malte*.

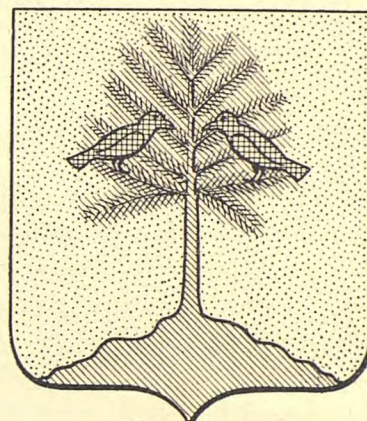
Je possède un manuscrit in-folio, qui a pour titre : *Armorial de la famille ducale de Montaut*. Je lis, sous la rubrique des barons de Miglos : *D'or, à l'arbre de sinople, planté sur un monceau de même, acoté de deux corbeaux de sable affrontés et perchés chacun sur les pentes du monceau* (n° 4).

3. Voici donc sept fois le même écusson avec des

variantes de détail. Examinons chaque partie en particulier.

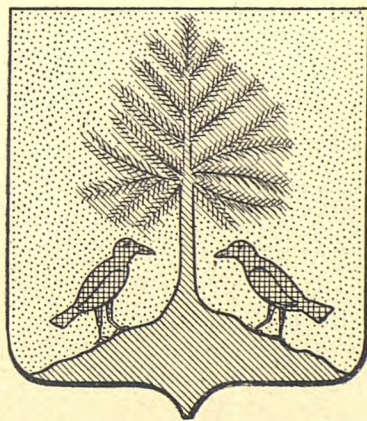
Le métal du champ est indifféremment *or* ou *argent*, avec prédominance toutefois de l'*or*, qui reparait jusqu'à cinq fois. Donnons donc la préférence au métal le plus précieux, cette opinion étant la plus probable.

L'*arbre* est le meuble principal. Sans désignation



N° 2.

spéciale, il est entièrement vert, c'est-à-dire au naturel, avec une tige droite et une tête arrondie. Quatre fois, l'arbre est nommé *pin* et, en conséquence, il est droit, étroit et effilé, à moins qu'il ne s'agisse du pin parasol. Je crois à une altération du type, car les armes étant indirectement parlantes, on ne peut prendre un *bon repos* que sous un arbre touffu, comme serait un chêne.



N° 4.

Ne se souvient-on pas aussitôt du vers si connu de la première églogue de Virgile :

« Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi ? »

Une seule fois, l'arbre est qualifié *arraché* (n° 1), avec racines pendantes. Partout ailleurs, il est *planté* sur un monceau gazonné, de sinople. Ce monceau a trois cimes ou coteaux ; celui où se dresse l'arbre est plus élevé que ses latéraux. Il y a donc lieu de tenir pour un sol plus ou moins abrupt, mais de la couleur de l'herbe.

Trois fois, les oiseaux sont dénommés *corbeaux*, trois fois aussi *faucons*. On hésite donc, cependant il convient mieux aux corbeaux de se percher.

L'attitude est la même de part et d'autre, ainsi que la couleur. *Affrontés*, ils se regardent et leur plumage est invariablement noir.

Le nom de la famille les veut également au *repos*, soit qu'ils *chargent* ou *somment* l'arbre ou encore qu'ils l'accostent. Ils sont, soit en haut, soit au milieu ou encore en bas ; on les déplace ainsi du chef à la pointe.

Qu'ils *somment* l'arbre, en cime, rien de plus naturel (n° 1) ; mais *chargé* me paraît peu probable (n° 2), car ils ne se distinguent plus suffisamment de la tête de l'arbre, où ils produiraient la faute héraldique de l'émail sur l'émail.

Qu'on les descende, ils accostent l'arbre à dextre et à sénestre (n° 3). Là ils peuvent être au *repos*, mais ils ne posent pas, restant en l'air sans raison. En les enlevant à l'arbre qui les portait jusque-là, il est fort probable qu'on a eu l'intention de les grossir et de les mettre ainsi plus en évidence, car, pour qu'ils soient en proportion avec la tête de l'arbre, on ne pouvait que les figurer petits, tandis que, plus bas, dans un espace inoccupé, on a pu, à volonté, les dessiner dans des proportions plus accentuées.

La dernière évolution les place sur les pentes latérales du monceau (n° 4) ; l'arbre, plus élevé, demeure la pièce principale, tandis que l'abaissement des deux autres dénote l'intention de ne les faire figurer que comme pièces secondaires et accessoires. Les oiseaux sont alors parfaitement *posés* et au *repos* sous l'arbre qui les couvre de son épaisse ramure et de son feuillage ombreux.

Les corbeaux sont *affrontés*, ce qui donne la *paire* ; le mâle et la femelle sont en face l'un de l'autre. L'attitude est plus grave et plus noble que celle donnée par le nobiliaire de la généralité de Montauban, qui, par réalisme, les représente « becquetant dans l'arbre ». La tête dressée, le cou tendu, le bec ouvert, comme s'ils se parlaient, sont des caractéristiques topiques, davantage dans l'esprit héraldique du moyen âge ; le dessin y gagne aussi en vigueur et effet, surtout quand on place l'écu à une certaine hauteur et à quelque distance des yeux.

Pour combiner ensemble ces variantes multiples et les réduire à l'unité de type, toujours désirable, je proposerais de blasonner ainsi l'écu des de Bonrepos :

D'or, à l'arbre de sinople, planté sur un monceau de même et accosté de deux corbeaux de sable, affrontés et posés sur les pentes latérales du monceau.

X. BARBIER DE MONTAULT.



Les Héraldistes.

1. Le concept intégral des armoiries ne peut s'acquiescer que par une étude approfondie ou une très longue expérience. Ici, comme ailleurs, les amateurs parlent une langue qu'ils ne connaissent pas, car des notions vagues et une teinture superficielle sont loin de suffire en pareil cas ; s'ils créent des armoiries, ils le font réellement en improvisateurs qui ne soupçonnent même pas les difficultés. Laissons-les donc de côté, ce serait leur accorder une autorité qu'ils n'ont pas que de s'en rapporter à eux ; les héraldistes méritent seuls d'être consultés et écoutés.

2. Le mot *héraldiste* n'est pas dans les dictionnaires de Richelet et de Boiste ; c'est un tort, car il est nécessaire dans la terminologie spéciale du blason et, au fond, il n'est pas plus étrange et irrégulier que son similaire *héraldique*, admis pourtant, sans conteste par ces lexicographes.

L'héraldiste est celui qui s'occupe d'art héraldique, qui cultive ou enseigne la science des armoiries. On peut donc le qualifier spécialiste, puisque le champ de ses investigations est strictement limité.

3. Il y a quatre sortes d'héraldistes, suivant leur compétence propre : les *archéologues*, les *théoriciens*, les *praticiens* et les *collectionneurs*.

Les archéologues, ainsi que leur nom l'indique, étudient surtout le blason dans le passé, s'attachant à ses origines et transformations. Ils fournissent un utile appoint à l'histoire par une contribution abondante de documents, écrits ou monumentés, qui, sans eux, resteraient dans l'oubli.

Les théoriciens sont les grammairiens et rubricistes de l'héraldique, dont ils possèdent à fond la théorie, c'est-à-dire les règles et les usages. S'ils ne font pas progresser la science, ils la maintiennent du moins à un certain niveau, pour qu'elle ne soit pas exposée aux caprices de la mode et de l'ignorance, toujours disposées aux changements.

Les praticiens font leur métier de pratiquer, autrement dit d'appliquer et de mettre en circulation la théorie. Ce sont les dessinateurs, les enlumineurs, les peintres d'armoiries, les graveurs, etc. C'est eux qu'il importe de surveiller sous le rapport de l'exactitude, afin qu'ils ne commettent pas de ces erreurs grossières, qui sont ensuite difficilement réparables, car elles subsistent, une fois monumentées.

Les collectionneurs répondent à un des goûts — on a même dit manie, quand il s'exerce sur des infiniment petits ou des futilités et inutilités — prédominants à notre époque, qui aime à grouper ensemble les similaires. On ne peut qu'encourager ces recherches et accumulations, dont l'utilité est évidente et que les savants mettront à contribution.

4. Le chevalier Godefroy di Crollanza, qui est un maître incontesté, trace ce portrait fidèle d'un héraldiste consommé, le Mecklembourgeois Charles Teske, « auteur d'un admirable monument héraldique, l'apothéose même de l'art héraldique », tant les planches en sont « magnifiques », qui a pour sujet « les armoiries de la première branche de Mecklembourg jusqu'à l'acquisition du comté de Schwérin ».

« Ch. Teske, que la mort vient de frapper si soudainement, était un savant doublé d'un artiste, un héraldiste accompli par conséquent. Il possédait au suprême degré les qualités indispensables à un travailleur de cette nature, l'amour de la figuration et de la polychromie, la curiosité de l'énigme symbolique, l'enthousiasme pour les splendeurs naïves du

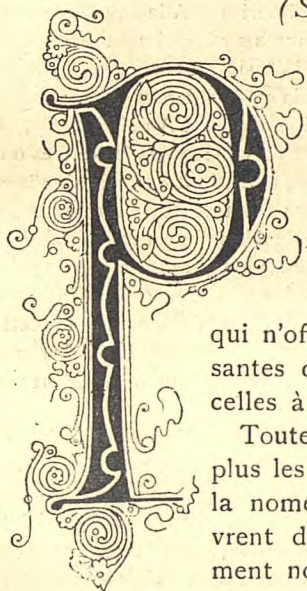
moyen âge, la passion des choses anciennes et à demi effacées, le goût de la décoration ornementale, la patience des recherches et des collections, l'examen consciencieux et la prudence critique, l'érudition vaste et solide, la facilité des rapprochements et des assimilations, la méthode logique et raisonnée, l'esprit d'intuition et d'analyse, le souci de la vérité historique par dessus tout, qualités sans lesquelles on ne saurait être qu'un gâcheur de blasons, un héraldiste raté » (*Giornale araldico*, 1894, p. 195).

A ce relevé si complet des qualités requises, on voit de suite ce qu'il faut d'intelligence, de persévérance et de temps pour devenir un héraldiste vraiment digne de ce nom.

X. BARBIER DE MONTAULT.

La Gouache décorative et pittoresque.

(Suite.)



PARMI les nuances qui existent maintenant dans le commerce, il est absolument nécessaire de faire un choix de couleurs solides, c'est-à-dire qui ne changent pas et de rejeter impitoyablement de sa palette celles qui n'offrent pas de garanties suffisantes de solidité ainsi que toutes celles à base de couleurs d'aniline.

Toutes les couleurs n'ont pas non plus les mêmes qualités couvrantes ; la nomenclature de celles qui couvrent davantage a été soigneusement notée par des spécialistes. Ce sont ; le jaune de Naples, le jaune d'or, l'ocre jaune, la terre d'Italie, la terre de Sienne naturelle, le brun rouge, le carmin, le vermillon, le bleu de Prusse, l'indigo, le vert de cobalt, le vert minéral, la terre de Cologne, le noir d'ivoire et le noir de bougie. Ces deux derniers permettent en outre d'obtenir une gamme très étendue de tons gris que l'on peut varier avec facilité en les mélangeant avec d'autres couleurs citées plus haut.

La couleur la plus employée dans le genre qui nous occupe est naturellement le blanc, puisque c'est lui qui doit fournir toutes les lumières ; aussi en fait-on une énorme consommation. On fait en peignant à la gouache, le contraire de ce qu'on fait à l'aquarelle ; dans celle-ci, on travaille sur un papier absolument blanc, le papier donne lui-même les lumières ; il faut donc assombrir son papier. Dans celle-là, au contraire, on travaille sur une surface sombre ; il s'agit de

l'éclaircir au moyen du blanc ; de faire sortir son sujet de l'ombre, si je puis m'exprimer ainsi : tandis qu'en aquarelle, on l'enveloppe d'ombres à tous les degrés d'intensité.

Il importe donc que la gouache blanche, qui joue un rôle si important, soit d'une fabrication irréprochable. Malheureusement, il n'en est pas toujours ainsi ; les flacons de gouache de provenance française ont le défaut de se dessécher trop facilement et passent au bout d'un certain temps de l'état liquide à la consistance d'une pierre. Les blancs de gouache anglais sont peut-être préparés avec plus de soin, mais ils ne sont pas exempts du défaut dont nous parlions tout à l'heure.

Dans un précédent article, nous avons montré toute l'importance du blanc et le rôle qu'il joue dans la peinture à la gouache. Nous ne saurions assez insister sur ce point, afin que ceux qui désirent se livrer à ce genre de peinture n'aient point de mécomptes en travaillant ou n'éprouvent point la désagréable surprise de voir leurs œuvres noircir au bout de peu de temps.

Combien en effet voit-on de nos jours encore des aquarelles ou des lavis gâtés et irrémédiablement perdus par des touches de blanc épais qui ont noirci ou changé de couleur, là même, où elles devaient figurer la partie la plus claire ou la plus ensoleillée de l'œuvre !

Ces faits regrettables sont peut-être une des raisons pour lesquelles des aquarellistes, des critiques d'art et nombre d'artistes entamèrent contre la gouache employée en aquarelle une campagne qui dure encore, mais qui n'a plus raison d'être aujourd'hui qu'on est à même de se fournir de bons produits.

On aurait tort cependant de vouloir soutenir que les couleurs gouachées sont complètement inaltérables, car il est malheureusement vrai que le temps a une

influence néfaste sur certaines couleurs et sur le blanc en particulier. En plus, les touches épaisses et les empâtements noircissent à la longue.

Malgré cela, en faisant un choix de couleurs solides et de bonne qualité, on fera une œuvre durable et résistante qui pourra avoir certainement plus de durée que beaucoup de peintures à l'huile.

Combien ne voit-on pas en effet, parmi ces dernières,

des chefs-d'œuvre qui, malgré leur date relativement récente, ont poussé au noir et sont devenus absolument indistincts. Sans parler des peintures antérieures à notre siècle, qu'on remarque dans nos musées certaines œuvres peintes par les classiques, les romantiques et même depuis une quarantaine d'années.

(A suivre.)

R. DE LA HORIE.

L'Enluminure des Manuscrits et le Style monumental.

NOUS reproduisons une page de Vitet sur l'enluminure des manuscrits :

Tout est si homogène et si conséquent dans le moyen âge, que chaque siècle a non seulement son architecture et tous les autres arts mais aussi son genre d'écriture, et ce qu'il y a de plus singulier, c'est que l'écriture de chaque siècle reproduit et réfléchit, pour ainsi dire, les caractères généraux de l'architecture et des arts dont elle est contemporaine.

Il existe une harmonie merveilleuse entre les monuments de pierre et les monuments de parchemin, entre le travail de l'architecte, du sculpteur, du ciseleur et celui du calligraphe.

Ainsi, depuis le V^e siècle, environ, jusqu'à Charlemagne, l'écriture se compose presque entièrement de grandes lettres, dites capitales, dans le genre des majuscules qui figurent sur le titre de nos livres imprimés ; terminées carrément par le haut, solides, simples et sévères, les lettres plus petites, quand on les emploie, participent de ces mêmes caractères, et certes, on peut le dire sans un vain jeu d'esprit, il y a dans l'aspect général de cette écriture, je ne sais quoi de la physionomie des monuments romains ; on y retrouve en quelque sorte le respect de l'architecture et des vieux débris des ordres antiques. Sous le règne de Charlemagne, l'architecture orientale commence à se substituer peu à peu au style romain dégénéré, jusqu'à ce qu'enfin, au XI^e siècle, elle soit définitivement naturalisée en Occident. Or l'écriture pendant toute cette période se modifie de son côté ; les grandes lettres carrées et monumentales disparaissent peu à peu, ou du moins prennent un caractère plus capricieux ; on trouve dans l'écriture une certaine rondeur élégante comme dans les arcades et les voûtes.

Au XII^e siècle, l'écriture aussi bien que les monuments est encore à plein-cintre, mais de même que les pleins-cintres com-

mencent à se couvrir d'ornements, à se fleurir, comme on dit, les lettres, tout en restant arrondies, prennent une physionomie moins régulière ; les jambages au lieu d'être droits, ressemblent à des colonnes torsées ; les lettres se surchargent d'ornements de *fioritures* ; à mesure que le siècle avance vers la fin, ces fioritures deviennent peu à peu légèrement anguleuses ; enfin vers le XII^e siècle le règne de l'ogive commence, et sur-le-champ l'écriture devient aiguë. Vous ne trouvez plus alors une seule lettre arrondie, plus un seul trait de plume qui ne se termine en pointe.

Cette écriture dite gothique, comme l'architecture de l'époque, s'est conservée dans les imprimeries d'Allemagne presque sans altération, et la plupart des livres s'y impriment encore en caractères de cette forme. Au XIV^e siècle l'écriture gothique devient un peu moins sévère, mais sa décadence, comme celle de l'architecture, est encore à peine sensible. Au XV^e siècle, au contraire, l'anarchie triomphe ouvertement : toutes les lettres ont des queues lourdes et contournées, elles sont à la fois aiguës et écrasées, raffinées et disgracieuses : reflet exact de l'architecture alors à la mode. Enfin au XVI^e siècle l'écriture est indéchiffrable, mais il se prépare à la cour et chez les grands, une sorte de renaissance dans le genre de celle des arts, c'est-à-dire italienne et tant soit peu bâtarde. Je parle des premiers essais de cette grande écriture qui finit par devenir si majestueuse sous le règne de Louis XIV, écriture toute monarchique et qui dégénérait peu à peu est morte avec l'ancien régime.

Ces observations peuvent paraître minutieuses et subtiles, mais elles sont exactes, et l'étude des manuscrits donne lieu à bien d'autres rapprochements non moins singuliers. Il va sans dire que les vignettes, les têtes de chapitre, les encadrements, les lettres initiales dessinées et coloriées de mille façons différentes, et enfin les cachets et les sceaux suspendus ou collés aux chartes et aux diplômes sont des sources d'inductions, de recherches et d'études non moins riches, non moins précieuses (1).

Nos Planches.

Pl. XV. — Le *Coloriste* ne se borne pas à exposer les règles de l'art qu'il professe, il a aussi à cœur de fournir à ceux qui lui accordent leur confiance, des explications, des sujets d'exercices, des idées pratiques, propres à alimenter leurs études. Dans cet esprit nous proposons aux praticiens de l'enluminure qui nous suivent, la peinture d'un calendrier dont nous donnons aujourd'hui le premier mois.

On sait que le calendrier, ou du moins son décor marginal, fut autrefois l'un des sujets les plus fréquents de savoureux ouvrages des enlumineurs. Un calendrier

artistique et parfois splendidement orné ouvrait les missels et livres d'heures.

Aujourd'hui le livre de prières nous est fourni tout imprimé, mais il reste une charmante variété de calendrier pour servir d'exercice artistique manuel. C'est le *Calendrier-Souvenir* perpétuel à éphémérides

1. Voir le rapport de M. le Ministre de l'Intérieur, sur les monuments, les archives, les bibliothèques et les musées des départements de l'Oise, de l'Aisne, de la Marne, du Nord et du Pas-de-Calais, etc., etc., 1880.

de famille, dans lequel on consigne, pour une vie entière, tous les anniversaires tristes, joyeux, mondains, pieux, mémorables, intimes, etc. C'est un joyau à placer dans l'écrin des souvenirs, c'est un legs précieux laissé après soi. On peut aussi en faire une série de jolis cadres appendus dans les appartements intimes.

Nous donnerons les douze mois de l'année sous des compositions différentes, au simple trait, comme concours d'étude de coloriage, nos abonnés pourront, comme d'habitude, nous demander des exemplaires supplémentaires sur papier spécial.

Pl. XVI. — Les trois documents qui font l'objet de notre planche en couleur ont été pris, non sur des copies, mais directement sur des originaux, sur des fragments de manuscrits anciens qui nous appartiennent.

La figure I est une page de livre d'heures de la fin du XIV^e siècle (école de l'Île-de-France) ; les figures II et III sont des lettrines d'un rituel allemand de la fin du XV^e siècle ou du commencement du XVI^e.

Dans le livre d'heures (fig. I), les seules teintes employées en dehors de l'or bruni sont le bleu rompu, le pourpre ancien et le vermillon. Nous avons l'intention, au prochain numéro de *Notre Cours*, et après que nous en aurons fini avec les reliefs d'or, de parler du pourpre ancien et de donner la formule pour le composer. Cette couleur, introuvable maintenant dans le commerce, fut très usitée durant tout le moyen âge en Flandre, en France et en Angleterre ; quelques enlumineurs modernes lui ont, par erreur, quelquefois substitué le rose.

Les filigranes rouges et bleus des lettrines peuvent se faire à l'aide d'une plume métallique fine et dure, ou, à l'exemple des anciens, à l'aide d'une plume de corbeau finement taillée.

L.-A. FOUCHER.

Nouvelles.

L'Enluminure aux Antiquaires de France.

M. Durrieu a fait récemment aux *Antiquaires de France*, une communication sur une très belle Bible française, qui fait partie des manuscrits de l'ancienne bibliothèque de Bourgogne (aujourd'hui n^{os} 9024 et 9025 de la bibliothèque royale de Bruxelles). Il démontre que les documents d'archives permettent d'identifier ce manuscrit avec une Bible historiée et enluminée, que, en 1415, le duc de Bourgogne, Jean Sans-Peur, acquit, à la requête de la duchesse sa femme qui l'avait déjà entre les mains depuis quelque temps, de son conseiller et receveur général Jean Chousat. Cette Bible avait coûté à faire plus de sept cents francs, et l'évêque de Bethléem, confesseur du duc, qui avait été chargé d'en faire l'évaluation en vue de l'achat, estimait qu'elle pouvait valoir 500 écus d'or. Cependant, Jean Chousat n'en voulut recevoir que 450 fr. La beauté du manuscrit de Bruxelles qui avait jadis frappé d'une manière particulière le marquis de Laborde, justifie ces hauts prix, relativement très élevés pour l'époque.

**

Le même membre a fait une autre communication sur les bibles françaises de la bibliothèque du duc de Berry. Il expose notamment, qu'il a pu identifier avec certitude une de ces bibles, que l'on ne connaissait jusqu'ici uniquement que par des mentions d'inventaires, avec un très beau manuscrit en deux volumes de la bibliothèque de l'Arsenal.

**

M. Durrieu montre en outre que le manuscrit français 12420 de la Bibliothèque nationale, contenant la traduction française du *Livre des chères et nobles femmes* de Boccace, et dans lequel M. Durrieu avait antérieurement signalé des représentations très intéressantes pour l'histoire de la pratique des arts au moyen âge, peut être identifié en toute certitude avec un manuscrit offert pour étrennes au duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, au jour de l'an 1403. Ce manuscrit se trouve ainsi rigoureusement daté, car, évidemment terminé pour le mois de janvier 1403, il ne peut pas d'autre part avoir été commencé avant le 12 septembre 1401, jour où fut seulement achevée la traduction d'après Boccace dont il renferme la copie.

**

M. Durrieu a communiqué une miniature du commencement du XVI^e siècle, découpée dans un manuscrit, et de travail certainement flamand, sur laquelle on a apposé jadis un faux monogramme d'Albert Dürer. Il cite d'autres cas analogues où le faux n'est pas moins patent. Il en conclut qu'il faut, d'une manière générale, tenir tout au moins pour extrêmement suspects tous les monogrammes de même genre que l'on rencontre semblablement sur des miniatures isolées. Cette observation peut s'appliquer notamment à un monogramme H. B., porté sur des fragments d'un manuscrit apparenté de près au Bréviaire Grimani que possède la bibliothèque de Cassel.

**

M. Durrieu a fait enfin une communication sur l'enlumineur Jean Pinchon ou Pichore, parisien d'origine, qui a travaillé à Rouen pour le cardinal d'Amboise et qui a été également employé par la ville d'Amiens pour la confection d'un livre très luxueux destiné à être offert à Louise de Savoie. Ce livre est aujourd'hui à la bibliothèque nationale.

(Extr. de la séance du 26 février, du 2^{me} trimestre 1896 du *Bulletin de la Soc. nat. des Antiq. de France.*)

**

Faux monogramme d'Enlumineur.

« M. Durrieu — écrit le comte de Marsy, directeur de la « Société française d'archéologie, dans la dernière livraison des « *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles* (p. 487-488) — « a eu l'occasion d'étudier récemment plusieurs miniatures de « la même époque, détachées de manuscrits et portant divers « monogrammes, et il en a conclu :

« 1^o Que seules les miniatures signées et portant toutes des « monogrammes tracés en lettres d'or, étaient isolées et distrai- « tes aujourd'hui des manuscrits auxquels elles avaient appar- « tenu et qu'aucune miniature signée de cette manière ne se « trouvait dans des manuscrits conservés intacts ;

« 2^o Que ces signatures, parmi lesquelles on trouve notam- « ment celle d'Albert Dürer, ne pouvaient être celles des auteurs « de ces compositions et qu'elles avaient été placées sur ces « miniatures par des faussaires, dans le but d'en rehausser la « valeur, et que ceux-ci ignorant du faire des maîtres dont ils « copiaient les noms et la date à laquelle ils avaient vécu, les « avaient tracées au hasard ;

« 3° Que le monogramme HB était du nombre et que c'était le monogramme du peintre et graveur HANS BALDUNG GRUN (1470-1552), figuré dans le *Manuel de l'amateur d'estampes* de Ch. Le Blanc (Paris, 1855, verbo *Grün*).

« ... On voit — termine M. de Marsy — que si l'auteur me en garde les amateurs contre les signatures placées sur les manuscrits de Cassel et autres, il n'apporte aucune nouvelle attribution et se borne à détruire l'un des arguments qui avaient pu être invoqués en faveur d'Horebout. »

Or, M. Durrieu lui-même, avait été, autrefois, assez enclin à voir dans la signature HB celle de ce dernier artiste.

En effet, dans la séance du 14 février 1894, de la Société nationale des Antiquaires de France, ce savant parla des frappantes analogies entre plusieurs miniatures du Grimani et d'autres manuscrits de la même école, et des tableaux et même des miniatures d'anciens maîtres.

Après avoir constaté :

« 1° Que les miniaturistes de l'école ganto-brugeoise du Bréviaire Grimani ont dû copier des œuvres d'autres artistes, et que le Bréviaire Grimani, pris dans son ensemble, offre moins un recueil de compositions originales qu'une sorte de galerie de reproductions d'après des peintures célèbres à l'époque ;

« 2° Que les mêmes modèles ont souvent été répétés dans l'école par des miniaturistes différents, et que, par conséquent, deux miniatures reproduisant un type identique ne sont pas nécessairement de la même main (!), »

après ces constatations, dis-je, M. Durrieu ajouta, avec infiniment de circonspection :

« Ce monogramme (HB, surmonté d'une barre) pourrait, s'il est authentique, être celui de Horebout, un des chefs les plus en vue de l'école ganto-brugeoise. »

Le doute que le consciencieux érudit avait, alors, à l'égard de l'authenticité de ce monogramme, n'existe plus. Il nous dit, maintenant, avec une franchise qui l'honore, que cette signature est fautive, qu'elle est l'imitation, faite dans un but de lucre, de la marque de Hans Baldung.

(Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*.)

On écrit de Londres à la *Revue de l'Art chrétien* :

Vous n'ignorez pas qu'à Londres on organise presque chaque année des expositions qui ont pour objet l'étude d'écoles déterminées et d'une période particulière de l'art. Ces expositions, qui naturellement s'adressent à un public de choix et un peu spécial, offrent au point de vue historique un avantage si évident, qu'il serait hautement à désirer d'en voir introduire l'usage sur le continent. Les propriétaires d'œuvres d'art se prêtent assez volontiers à y concourir, s'ils sont amateurs

sérieux ; ils apprennent à connaître au juste la valeur des objets de leur collection, et l'homme studieux y trouve des œuvres de mérite réunies, offrant des points de comparaison que souvent il faut chercher au loin, séparées et qui, par cela même, ne peuvent plus être utilement comparées les unes aux autres.

La Société des Antiquaires de Londres a organisé à Burlingtonhouse une de ces expositions ne contenant que des œuvres antérieures à la Réforme. Si la peinture murale et la peinture sur bois offraient à l'étude des œuvres d'un haut intérêt et révélant pour ainsi dire presque inconnue une floraison de l'art en Angleterre, la série des manuscrits à miniatures peintes était non moins remarquable. Ici, presque tout serait à noter : D'abord le très beau Bénédictinal de saint Arthelwold, évêque de Winchester, 963-984 ; les grandes miniatures qui l'ornent sont peintes dans une tonalité claire et délicate ; ensuite un magnifique Bestiaire de la moitié du XII^e siècle ; la non moins remarquable Bible de la cathédrale de Winchester, vers 1175, très grand in-folio orné de miniatures à pleine page ; deux de ces compositions n'ont jamais été coloriées, les autres sont au contraire très riches de coloration et d'une intensité de couleur peu ordinaire ; un Missel du XIII^e siècle appartenant à Lord Crawford, orné de huit grandes miniatures, représentant l'Annonciation, la Nativité, le donateur en chape à genoux devant la sainte Vierge assise sur un trône, la Trahison de Judas, la Flagellation, le Portement de Croix, le Christ en Croix et la Résurrection ; un Psautier appartenant à Lord Aldenham avec un des plus beaux Arbres de Jessé que l'on puisse voir ; celui-ci orne le B qui occupe une page entière ; la deuxième lettre du premier psaume E (Beatus), occupe la moitié de la page en face, avec le Jugement de Salomon.

Il s'y trouvait aussi plusieurs autres Missels du XIV^e siècle, parmi lesquels il y en a un dont on connaît le peintre des miniatures ; c'est Nicolas Lythington, abbé de Westminster, 1362-86. Un autre, écrit par John Whas, est peint par John Siferwas pour l'abbaye de Sherborne, entre 1400 et 1407. Le calvaire placé en tête du Canon est une composition des plus remarquables, et chaque évangile est orné d'une miniature. Aux grandes fêtes de l'année, le texte de la Messe est entouré d'une large bordure historiée où se trouve le portrait de l'abbé, revêtu chaque fois d'une chape différente. Dans ce beau volume on trouve également le portrait du prieur, celui du calligraphe et du peintre, ainsi que tous les oiseaux indigènes ; et afin d'éviter toute méprise, l'artiste a eu soin d'y inscrire en anglais le nom de chaque espèce. Le tout est accompagné de l'histoire chronologique du diocèse, d'un armorial de la noblesse anglaise et de tous les souverains de l'Europe.

Le Gérant : G. STOFFEL.

Fournitures générales pour les Beaux-arts, Matériel, etc.

LIBRAIRIE & ESTAMPES ANCIENNES

Louis BIHN

FONDATEUR ET DIRECTEUR DU JOURNAL
"La Curiosité Universelle"

69, Rue de Richelieu, et 1, Rue Rameau

PARIS

Gravures du XVIII^e Siècle, en noir et en couleur
des Écoles Française & Anglaise

PORTRAITS RUSSES & AMÉRICAINS

Case à louer.

Missel de Première Communion,
de Confirmation et de Mariage,
par M^{de} C. MERMET.

Le texte de ce Missel est imprimé en gothique, les encadrements des pages sont dessinés aux traits et destinés à être peints; il contient 115 pages de texte, 2 miniatures hors texte, un grand nombre de lettres ornées. Prix : 20 fr. sur papier vergé; 25 fr. sur papier de Hollande; 50 fr. sur papier Japon.

M^{de} MERMET vient de publier un petit volume de maximes puisées dans les Livres saints et les Pères de l'Église; il contient 54 pages, toutes ornées de dessins différents et originaux destinés à être peints. Prix : 7,50 sur papier fort; 20 fr. sur Japon de première force. — Modèles peints en location.

PARIS, 13, Rue de Belzunce, 13, PARIS

Case à louer.

Case à louer.

RELIURE, DORURE.

Nous recommandons particulièrement à nos abonnés de s'adresser en confiance pour tous travaux de reliure de bibliothèque et d'amateurs — Reliure de Musique, montage sur onglets pour albums — Collage de cartes et affiches sur toile, à

La Maison MEHEUT fils
169, Avenue Victor Hugo, Paris.

Monsieur Meheut se tient à la disposition des personnes qui ont besoin de renseignements sur la reliure et se rend à domicile.



ÉTRENNES!!

Fabrication d'Éventails
& Ecrans.

Éventails haute fantaisie, plumes, dentelles, spécialité pour cadeaux & corbeilles de mariage, articles pour peindre, tambourins, etc.

Franco catalogue.

LÉON POUILLOT

Fournisseur du High-life et des maisons religieuses.
359, Rue St-Martin, PARIS.

Création de Pares & Jardins

Nous recommandons tout spécialement à nos abonnés, aux établissements religieux de s'adresser en confiance à Monsieur

Eug. TOURET

ARCHITECTE PAYSAGISTE,
CHEVALIER DU MÉRITE AGRICOLE.

Pour tous travaux rustiques, rochers, rivières, ponts, grottes, etc. Terrassements et plantations pour tous pays.

10, Rue de Longchamp, PARIS Passy.

Mardi de 10 heures à midi.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

ALMANACH CATHOLIQUE
POUR 1897.

Un volume grand in-4^o illustré.

Edition ordinaire Prix: fr. 1-00

Edition de luxe ornée de 3 grandes chromolithographies . . » » 3-00

Edition de grand luxe ornée de 5 grandes chromolithographies » » 5-00

Service Médical.

PRODUITS SPÉCIAUX A L'EUCALYPTUS
GLOBULUS.

Pâtepectorale verte Ruinaut à l'Eucalyptus et à la Codeïne Souveraine contre les Rhumes, Gripes, Bronchites, etc. la boîte 1 fr. 50.

Pastilles vertes Ruinaut à l'Eucalyptus et au Sel de Berthollet d'une efficacité merveilleuse contre les maux de gorge, angines, enrouements, aphtes, arguo, etc. la boîte 2 fr. 50.

Cigarettes d'Eucalyptus Ramel-Ruinaut, favorisent le fonctionnement des organes de la voix et de la respiration, le paquet 0 fr. 80.

Produits particulièrement recommandés. Indispensable aux orateurs sacrés. Prix spéciaux pour le clergé.
Pharmacie CEDARD, 2 Rue du Théâtre Français, PARIS.

MENUS ARTISTIQUES
et cartes de convives.

Demander le prospectus specimen

à la SOCIÉTÉ SAINT-AUGUSTIN,
Rue St-Sulpice, 30, PARIS.

SPÉCIALITÉS DE LA MAISON CAUMONT
PARFUMEUR-CHIMISTE. — Fournisseur B^{te} des
Cours d'Angleterre, de Russie et du High-life

Lotion Caumont contre la chute des cheveux et les pellicules, Prix 6 frs.

Le Rétrospectif nouveau Réactif Caumont rendant aux cheveux et à la barbe leur nuance primitive (4 nuances) prix 5 frs.

Spécialement pour nos abonnés de Province, franco de port et aux correspondants à Paris pour l'étranger.

L. GALLERY DE LA TREMBLAYE
Gendre et Successeur 15, Rue du Cherche Midi, Paris.
Maison fondée en 1852.

" LA MODERNE "

Pharmacie P. A. Petithuguenin

72, Rue de Rennes, PARIS.

Spécialement recommandée à notre clientèle de luxe, aux Établissements religieux, Missions, pour les achats de Produits Pharmaceutiques à des prix exceptionnels de bon marché.

PHARMACIE PORTATIVE

pour Châteaux, Missions, Collèges et Infirmeries.

Extrait du catalogue général sur demande.

Prix spéciaux pour le clergé.

PRÉPARATION

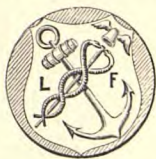
pour peinture sur soie, satin etc.

S'adresser à la Direction du Coloriste,
30, Rue St-Sulpice, Paris.

LEFRANC & C^{IE} PARIS

Exposition Universelle 1889. — DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES
en tubes moites pour l'Aquarelle, la Gouache,
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES
pour la Peinture à l'huile
Couleurs et Vernis de J. G. VIBERT
Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR
PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX PIERRES A ENLUMINER
ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS ENCRE DE CHINE LIQUIDE
ENCRE SPÉCIALE POUR ENLUMINURE
MATÉRIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER BROSSES ET PINCEAUX.
FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.

LE LIVRE DE FAMILLE



U'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou *de Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressants leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4°, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la *généalogie ascendante*. Quant à la *généalogie descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (*facultatives*).

FASCICULE I. — Album pour portraits.
Frontispice.
10 feuilles.

FASCICULE II. — Armorial.
Frontispice.
4 feuilles en blanc

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuilles en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuilles en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.